LES « TERMES » DU MULTICULTURALISME

Jack Jedwab est le président de l'Association d'études canadiennes et de l'Institut canadien pour les identités et les migrations. Titulaire d'un doctorat en histoire canadienne de l'Université Concordia, il a enseigné à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université McGill. Il a donné des cours sur l'histoire de l'immigration au Québec, sur les minorités ethniques au Québec, sur les minorités de langue officielle au Canada et sur le sport au Canada.

Lorsque le multiculturalisme été adopté pour la première fois en 1971, le plus grand défi rencontré par ses défenseurs a sans doute été d'expliquer aux Canadiens ce que signifiait ce concept au-delà de la célébration d'une diversité croissante au pays. En 1971, le premier ministre Pierre-Elliot Trudeau a observé que les Canadiens provenaient d'une grande variété de milieux culturels et que toutes les cultures avaient une valeur intrinsèque. Il a donc conclu que si le Canada avait deux langues officielles, il ne pouvait y avoir de cultures officielles, ce qui exigeait une politique de multiculturalisme dans un cadre bilingue. La traduction de cette idée en politiques et en programmes a présenté des défis importants au cours des 50 années de multiculturalisme qui ont suivi.

Au cours de cette période, le terme multiculturalisme a été employé de diverses manières. Il est peut-être le plus couramment utilisé pour décrire notre réalité démographique désignant la diversité ethnique de la population canadienne. Les décideurs politiques, les universitaires et la société civile ont tendance à réfléchir à l'évolution des politiques et des programmes découlant du multiculturalisme. Ce sont les politiciens, les universitaires et les journalistes qui parlent souvent du message et/ou de l'idéologie du multiculturalisme qui a fait l'objet de nombreuses conversations et d'interprétations très différentes.

Un survol rapide des origines du terme multiculturalisme révèle que ce dernier a pris de l'ampleur dans les années 1960 avec les délibérations de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (CRBB). Le mandat de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme était d'enquêter et de faire rapport sur l'état actuel du bilinguisme et du biculturalisme au Canada, puis de recommander les mesures à prendre pour développer la Confédération canadienne sur la base d'un partenariat égal entre les personnes de descendance anglaise et française. Étant donné les préoccupations croissantes au sujet du bilan historique du pays en matière d'assimilation des Canadiens français et les animosités historiques auxquelles cela a donné lieu, on a estimé qu'un nouveau paradigme était nécessaire pour contrer le sentiment pro-assimilationniste. Les décideurs et les leaders d'opinion canadiens ont donc cherché à offrir une alternative au soutien américain à l'assimilation culturelle, incarnée par le concept du « melting-pot ». Pendant un certain temps, le terme multiculturalisme a été une extension de l'idée que le Canada constitue une mosaïque de cultures.

Certains craignaient que l'idée de la mosaïque ne contribue davantage aux inégalités persistantes entre les groupes ethniques du pays. Dans son ouvrage de référence, *The Vertical Mosaic*, l'éminent sociologue canadien John Porter a fait valoir que l'inégalité des revenus au Canada était liée à des taux prolongés de rétention culturelle parmi les groupes ethniques. Son travail constitue un précurseur de certaines des critiques

émergentes du multiculturalisme. Cependant, malgré toutes les données empiriques présentées dans *The Vertical Mosaic*, l'œuvre n'offre aucune preuve causale à l'appui de l'idée que la rétention culturelle empêche la mobilité économique.

Mais le travail de Porter est un bon exemple du type de critique auquel le multiculturalisme canadien a régulièrement été confronté. Il s'agit de l'affirmation selon laquelle le multiculturalisme est la solution à un large éventail de défis sociaux, culturels et économiques, tels que l'inégalité économique, l'autonomisation des minorités et le racisme. Cela amplifie la capacité du multiculturalisme, à lui seul, à résoudre ces problèmes complexes. Tout examen sérieux des ressources relativement minimes investies par le gouvernement fédéral dans les politiques et les programmes de multiculturalisme au cours des cinq dernières décennies remet en question de telles affirmations.

Il existe un éventail assez large d'opinions exprimées au sujet du multiculturalisme. À une extrémité, un groupe de leaders d'opinion est convaincu que le message/idéologie est intrinsèquement positif et encourage ses plus fervents adeptes à s'ouvrir à diverses expressions culturelles, à promouvoir l'égalité et à combattre les préjugés et la discrimination. À l'autre extrémité se trouvent les critiques les plus véhéments du multiculturalisme qui ont tendance à insister sur le fait que la promotion de la différence est une menace inquiétante pour la cohésion sociale, qu'elle décourage un sentiment partagé de valeurs et d'appartenance et qu'elle mine les relations entre les groupes majoritaires et minoritaires (un argument qui est plus souvent évoqué par les leaders d'opinion québécois). Au milieu de ce continuum d'opinions, on trouve un certain nombre de leaders d'opinion qui offrent un soutien conditionnel au multiculturalisme et/ou des critiques qui sont prudents dans leur condamnation de celui-ci.

Une façon un peu moins nuancée de formuler le débat oppose les défenseurs du multiculturalisme aux partisans d'une vision républicaine française. Les républicains reprochent au multiculturalisme de porter atteinte à l'identité nationale en négligeant d'affirmer que celle-ci est le marqueur identitaire dominant singulier auquel tous les autres doivent être subordonnés. Ne pas le faire favorise les différences ethniques et culturelles qui sont vraisemblablement à l'origine des discriminations. Pour les républicains français, chacun est d'abord et avant tout un citoyen de son pays. Les républicains s'inquiètent des fortes identités communautaires qui, selon eux, conduisent au « communautarisme » – un mot à la mode fréquemment utilisé pour attaquer la formation de communautés à laquelle le multiculturalisme donne prétendument lieu. Comme l'a souligné l'universitaire français Michel Wieviorka, « pour éviter les écueils d'une société fragmentée (Wieviorka, 1996), voire même le spectre du multiculturalisme où chaque communauté vivrait repliée sur elle-même et où il n'existerait pas de culture commune. »

Wieviorka propose une façon plus nuancée d'envisager le débat en faisant valoir que « …cette opposition extrême entre deux modèles exclusifs pourrait être mortifère pour la démocratie. Car elle ne laisse le choix qu'entre deux options inacceptables : ou bien l'universalisme abstrait de la République […] ou bien un multiculturalisme sans frontière, facteur de tribalisme et de déstructuration politique, et négation, à terme, de toute autonomie individuelle. » (Wieworka, 1996).

L'ÉCHEC DU MULTICULTURALISME : OÙ EN SONT LES PREUVES ?

Les débats politiques et universitaires sur le multiculturalisme souffrent souvent d'un manque relatif de preuves empiriques pour soutenir les affirmations des deux côtés du spectre. Les critiques insistent souvent sur le fait que le multiculturalisme représente un défi à la cohésion sociale et/ou aux valeurs communes, à l'intégration des immigrants, à la préservation de la langue française, à la laïcité, etc. Ils n'offrent que rarement, voire jamais, de preuves empiriques à l'appui de ces affirmations.

En outre, la plupart des recherches dans ce domaine reposent sur un discours et une terminologie rarement définis par les auteurs. Par conséquent, les partisans comme les détracteurs ont souvent fait des affirmations qui nous demandent essentiellement de les croire sur parole. Le chroniqueur québécois Mathieu Bock-Côté se livre régulièrement à des diatribes sur le multiculturalisme et écrit sur les « délires et dérives du multiculturalisme ». Malheureusement, certains commentateurs font un lien inacceptable entre le multiculturalisme et les crimes d'honneur, par exemple, dépeignant ainsi le multiculturalisme comme une attaque contre ce qu'ils qualifient comme étant « nos valeurs » (nous laisserons de côté les stéréotypes inquiétants qui sous-tendent ce type de critique).

L'absence de preuves démontrant que le multiculturalisme menace la cohésion sociale et/ou les valeurs communes est symptomatique d'un manque de rigueur intellectuelle qui caractérise le débat depuis plusieurs décennies. Même d'un point de vue conceptuel, il existe de bonnes raisons pour remettre en question ces affirmations souvent répétées. Will Kymlicka (2000) a correctement décrit la cohésion sociale comme « …un terme fourre-tout pour un large éventail de phénomènes souvent sans lien entre eux. » Dans sa forme ultime, la cohésion sociale signifie quelque chose comme une société « harmonieuse », dans laquelle les gens chérissent les identités et les différences des autres, et dans laquelle il n'y a pas de conflits, de malentendus ou de craintes liés à la diversité ethnique. La politique de multiculturalisme au Canada n'a certainement pas produit une telle société, mais à mon avis, cette sorte d'harmonie est non seulement irréaliste, mais inappropriée comme objectif de politique publique. Il y aura toujours des tensions et des désaccords sur la meilleure façon d'accommoder la diversité. Ainsi, accepter le multicul-

turalisme exige un rejet du fantasme de l'harmonie, qui ne peut être atteint qu'en supprimant notre diversité réelle.

Pour sa part, Joseph Heath (2003) explique :

> « … il n'y a aucune raison pour que les politiciens en campagne électorale ne fassent pas appel aux « valeurs communes » des Canadiens. Mais nous ne devons pas laisser ce genre de discours nous induire en erreur en croyant que les citoyens du Canada – ou de toute autre société démocratique libérale – ont réellement des valeurs communes. Une telle hypothèse est non seulement en contradiction avec tout ce que nous savons du caractère pluraliste de notre pays, mais elle est également en tension avec certains des principes fondamentaux qui régissent nos institutions publiques, dont l'engagement à respecter les droits des individus n'est pas le moindre. »

Plusieurs décideurs et leaders d'opinion québécois qui insistent sur le fait que la population rejette le multiculturalisme « fédéral » (ce qu'ils ne justifient jamais par des données de sondage) défendent l'alternative présumée de l'interculturalisme. Ils répètent sans cesse des variations sur l'idée que le multiculturalisme encourage les liens entre les groupes ethniques alors que l'interculturalisme québécois encourage le rapprochement entre les minorités et la majorité ethnolinguistique française. Cet argument est tiré d'un examen de la politique multiculturelle fédérale qui stipule explicitement que « … le gouvernement encouragera les rencontres et les échanges créatifs entre tous les groupes culturels canadiens dans l'intérêt de l'unité nationale. » Paradoxalement, le gouvernement du Québec n'offre pas de programmes interculturels analogues, malgré les discours occasionnels sur l'interculturalisme.

Mais le meilleur test de l'approche interculturelle du Québec est peut-être la mesure dans laquelle les minorités et les majorités disent interagir avec des personnes hors de leur groupe. À cet égard, les enquêtes révèlent que les Québécois sont nettement en retard par rapport au reste du Canada en ce qui concerne les « contacts interculturels ». Il n'est pas surprenant que certains fonctionnaires québécois mettent cela sur le compte du multiculturalisme « fédéral ».

Selon Tariq Modood, « les déclarations et les plaidoyers en faveur de l'interculturalisme semblent toujours commencer par une critique du multiculturalisme et aspirent à offrir un paradigme nouveau et alternatif de la diversité et de la citoyenneté. » Il suggère que la critique cible les perceptions populaires erronées du multiculturalisme. Il conclut que les interculturalistes n'apprécient pas les limites de leur critique et de leur prétention à la nouveauté. Il est préférable de la comprendre comme une version du multiculturalisme plutôt que comme un paradigme alternatif. Quel que soit le bien-fondé de cet argument, la réalité est que l'interculturalisme n'a guère été adopté en dehors du milieu universitaire et de certains cercles politiques, comme le montre l'analyse des citations dans les médias grand public, du 1er janvier 2021 au 30 septembre 2021.

Les chiffres sont essentiellement révélateurs de l'absence relative de toute discussion publique importante sur la signification du terme interculturel, que ce soit en politique ou en pratique (voir Tableau 1).

Le fait que l'interculturalisme n'ait pas réussi à susciter l'intérêt des Canadiens, que ce soit au Québec ou ailleurs au Canada, est confirmé par un sondage Léger réalisé en septembre 2021 pour l'Association d'études canadiennes qui révèle que seulement 3 % des Canadiens préfèrent utiliser le terme interculturalisme lorsqu'ils pensent aux différentes identités de notre société (7 % chez les francophones du pays). Si un terme fait concurrence au multiculturalisme en tant qu'élément important du discours public, c'est bien celui de diversité qui, selon l'enquête, surpasse le multiculturalisme auprès de la cohorte des 18-34 ans et des francophones. En effet, avec l'attention accrue portée aux identités multiples et croisées, le multiculturalisme peut de plus en plus être considéré comme un aspect de la représentation sociétale plus large de la diversité (une conversation conceptuelle qui mérite plus d'attention qu'elle n'en a reçu jusqu'à présent (voir Tableau 2).

LES PREUVES : QUE PENSENT LES CANADIENS DU MULTICULTURALISME ?

Les observateurs et les experts qui insistent sur le fait que la plupart des Canadiens pensent que les politiques de multiculturalisme ont été un échec sont incorrects. Le sondage

TABLEAU 1 : RECHERCHE DANS LES MÉDIAS SUR DES TERMES LIÉS AU MULTICULTURALISME (JAN.-SEPT. 2021)

Recherche Meltwater, 1er jan. – 30 sept. 2021	Média anglophone	Média francophone	Total Citations
Multiculturalism/Multiculturalisme	6020	731	6751
Interculturalism/Interculturalisme	8	14	22
Pluralism/Pluralism	1 710	234	1 934

TABLEAU 2 : RESPONSE TO THE QUESTION, "WHEN SPEAKING ABOUT THE DIFFERENT IDENTITIES IN OUR SOCIETY, WHICH OF THE TERMS BELOW DO YOU PREFER TO USE ?

	Total	18–34	35–54	55+	Français	Anglais	Autres
Multiculturalisme	37 %	32 %	41 %	37 %	32 %	36 %	47 %
Interculturalisme	3 %	5 %	2 %	2 %	7 %	2 %	2 %
Pluralisme	2 %	2 %	1 %	2 %	1 %	1 %	4 %
Diversité	33 %	39 %	31 %	32 %	37 %	32 %	31 %
Aucune de ces réponses	10 %	7 %	9 %	12 %	8 %	11 %	7 %
Je ne sais pas	16 %	16 %	17 %	15 %	15 %	17 %	10 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes, 24-26 septembre 2021

Léger-AEC de septembre 2021 révèle que la majorité des Canadiens croient que les politiques de multiculturalisme ont été un succès. Pour être juste, étant donné que de nombreux Canadiens ne sont pas conscients de ce que ces politiques comportent, le sondage indique s'ils pensent que le multiculturalisme en tant que message a été un succès ou non (voir Tableau 3).

Pour sonder en profondeur le public à cet égard, nous examinons dans quelle mesure les Canadiens approuvent certaines des critiques typiques à l'égard du multiculturalisme. Nous avons volontairement présenté les énoncés en termes positifs et pourtant, comme on le constate dans le Tableau 4, une majorité ou une pluralité de Canadiens réfutent presque toutes les critiques. Une majorité rejette l'idée que le multiculturalisme est un obstacle à l'intégration des immigrants, une personne sur deux dit ne pas le voir comme un obstacle à la réconciliation, et la plupart ne le voient pas comme un obstacle à la lutte contre les préjugés et la discrimination.

TABLEAU 3 : LORSQUE VOUS PENSEZ AUX POLITIQUES DU MULTICULTURALISME AU CANADA, LES DÉCRIRIEZ-VOUS COMME UNE RÉUSSITE OU UN ÉCHEC ?

	Le 8 octobre 2021, le Canada marquera le 50e anniversaire du multiculturalisme. En pensant aux politiques du multiculturalisme canadien, les décririez-vous comme :						
	Total	Atl.	QC	ON	MB/SK	AB	CB
Total – Réussite	54 %	60 %	45 %	58 %	48 %	56 %	58 %
Total – Échec	26 %	17 %	30 %	23 %	28 %	29 %	26 %
Je ne sais pas	20 %	23 %	25 %	19 %	24 %	15 %	16 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes, 24-26 septembre 2021

TABLEAU 4 : ÉNONCÉS DIVERS QUE LES CANADIENS CONSIDÈRENT VRAIS OU FAUX. « CROYEZ-VOUS QUE » LE MULTICULTURALISME EST UN OBSTACLE À CE QUI SUIT :

Croyez-vous que les affirmations suivantes soient vraies ou fausses ? Le multiculturalisme est un obstacle à…	Canada		
	Vrai	Faux	Je ne sais pas
L'intégration des immigrants	19 %	55 %	26 %
La réconciliation avec les peuples autochtones	23 %	50 %	28 %
La promotion de la laïcité	18 %	35 %	47 %
La lutte contre les discriminations et les préjugés	29 %	46 %	25 %
La protection de la langue française en dehors du Québec	21 %	47 %	32 %
La protection de la langue française au Québec	24 %	45 %	31 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes, 24-26 septembre 2021

Le seul énoncé qui semble avoir trouvé un écho dans un segment de la population a vu un peu plus de Québécois dire qu'il était vrai que le multiculturalisme était un obstacle à la protection de la langue française au Québec. Curieusement, ils ne pensaient pas qu'il s'agissait d'un obstacle aussi important à la protection de la langue française à l'extérieur du Québec, où celle-ci est sans doute plus vulnérable (voir Tableau 4).

Malgré le message contre l'assimilation inhérent au multiculturalisme, il subsiste une ambiguïté considérable parmi les Canadiens lorsqu'il s'agit du maintien des coutumes et des traditions par les immigrants. Cette ambiguïté est peut-être mieux reflétée dans les résultats du sondage dans le tableau 5. Bien que neuf Canadiens sur dix conviennent qu'il est important de transmettre nos coutumes et traditions à nos enfants, un peu moins de la moitié des Canadiens pensent que les immigrants devraient abandonner leurs coutumes et traditions et devenir plus semblables à nous. En fait, ce point de vue est approuvé par une faible majorité de Québécois (voir Tableau 5).

L'un des domaines où le message contre l'assimilation du multiculturalisme n'a pas été pleinement compris concerne la dichotomie du tableau 5. De nombreux Canadiens ont probablement l'impression que le processus d'adaptation des nouveaux arrivants voit la conservation des coutumes et des traditions évoluer parallèlement à l'adoption par les immigrants des coutumes et traditions génériques ou partagées de la société. Cela dit, il est intéressant de noter que les personnes qui pensent que le multiculturalisme est très réussi sont beaucoup moins susceptibles (44 %) que celles qui pensent que c'est un échec cuisant (67 %) d'être d'accord pour que les immigrants abandonnent leurs coutumes et leurs traditions.

LES RAISONS QUE JE SOUHAITE QUE MES ENFANTS SOUTIENNENT LE MULTICULTURALISME

Le tableau 6 illustre ce que je considère comme une preuve solide du succès du message du multiculturalisme, puisque ses plus fervents adhérents (que j'appelle les « multiculturalistes convaincus ») sont beaucoup plus ouverts aux minorités religieuses, aux peuples autochtones et à certaines minorités visibles que les répondants qui ont une opinion très négative du multiculturalisme (que j'appelle les « détracteurs du multiculturalisme »). Ces derniers sont beaucoup plus susceptibles d'exprimer des opinions négatives sur ces mêmes groupes (voir Tableau 6).

TABLEAU 5 : OPINIONS DES CANADIENS SUR L'IMPORTANCE DE PRÉSERVER LES COUTUMES ET LES TRADITIONS

En accord que…	Total	Atl.	QC	ON	MB/SK	AB	CB
Il est important de transmettre nos coutumes et nos traditions à nos enfants.	92 %	89 %	95 %	92 %	95 %	91 %	87 %
Les immigrants doivent renoncer à leurs coutumes et traditions et devenir plus semblables à nous.	43 %	40 %	51 %	41 %	46 %	41 %	41 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes, 24-26 septembre 2021

TABLEAU 6 : LES CANADIENS AYANT UNE OPINION TRÈS OU PLUTÔT POSITIVE, PLUTÔT OU TRÈS NÉGATIVE DU MULTICULTURALISME ET LA FAÇON DONT ILS PERÇOIVENT RESPECTIVEMENT LES GROUPES RELIGIEUX, LES AUTOCHTONES ET CERTAINES MINORITÉS VISIBLES

Total des opinions positives des groupes suivants :	Multiculturalisme – Avez-vous une opinion très positive, plutôt positive, plutôt négative ou très négative des personnes suivantes ?			
	Très positive (multiculturalistes convaincus)	Assez positive (partisans mous)	Assez négative (opposants mous)	Très négative (détracteurs du multiculturalisme)
Musulmans	93,9 %	80,4 %	32,4 %	22,2 %
Juifs	94,9 %	88,2 %	60,5 %	58,9 %
Autochones	96,7 %	89 %	70,8 %	53,3 %
Personnes chinoises	96,6 %	91,5 %	68 %	55 %
Personnes noires	98,1 %	93,9 %	76,4 %	58,9 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes entre le 18 et le 20 juin 2021

La preuve que le multiculturalisme favorise l'ouverture d'esprit et l'acceptation de la différence est également étayée par des données qui révèlent que ceux qui pensent que le multiculturalisme a été très fructueux sont de loin plus susceptibles de reconnaître des phénomènes tels que le racisme systémique (78 %) que ceux qui pensent que le multiculturalisme est un échec cuisant (38 %). En ce qui concerne les enjeux liés aux autochtones, ceux qui pensent que le multiculturalisme a été un succès sont plus enclins à soutenir l'idée de marquer une journée pour la vérité et la réconciliation (90 %), alors que ceux qui considèrent le multiculturalisme comme un échec ne sont que 42 % à soutenir une telle reconnaissance.

Tout en reconnaissant que le multiculturalisme fait l'objet de critiques récurrentes, Kymlicka (2021 souligne que cinquante ans après son adoption, le multiculturalisme reste populaire au Canada. Pour ceux qui insistent sur le fait que le multiculturalisme a servi à soutenir et à exalter la classe moyenne blanche, libérale et anglophone des colons, il serait important de comprendre pourquoi les membres des minorités les plus vulnérables ont tendance à soutenir fortement le multiculturalisme. Kymlicka suggère qu'il y a « de nombreux cas où des chercheurs critiques en sciences sociales au Canada sont allés à la recherche de ceux que l'on dit exclus ou bannis du multiculturalisme, pour découvrir que les membres de ces groupes expriment souvent une véritable appréciation, voire une gratitude, pour le multiculturalisme. » C'est ce que démontre un sondage Léger-AEC de 2021, qui suggère que le multiculturalisme est plus populaire parmi les minorités visibles/groupes racisés que parmi les personnes s'identifiant comme blanches. Comme le révèle le tableau 7, une majorité de Canadiens s'identifiant à des minorités visibles ont une opinion très positive du multiculturalisme.

OPINIONS SUR LE MULTICULTURALISME

TABLEAU 7 : OPINIONS TRÈS POSITIVES, PLUTÔT POSITIVES, PLUTÔT NÉGATIVES OU TRÈS NÉGATIVES DU MULTICULTURALISME DE LA PART DES CANADIENS QUI S'IDENTIFIENT À UNE MINORITÉ VISIBLE OU NON VISIBLE

	Membre d'une minorité visible	Non membre d'une minorité visible
Très positive	52,5 %	38,3 %
Plutôt positive	37,3 %	44,3 %
Plutôt négative	6,8 %	11,4 %
Très negative	3,4 %	6,0 %
Total	100,0 %	100,0 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes entre le 18 et le 20 juin 2021

Lorsqu'on leur demande s'ils considèrent les politiques du multiculturalisme comme une réussite ou un échec, les résultats de l'enquête Léger-ACS de septembre 2021 révèlent que près de deux Canadiens sur trois s'identifiant à une minorité visible considèrent les politiques comme une réussite, ce qui est supérieur aux 53 % des personnes s'identifiant à la race blanche qui considèrent les politiques comme une réussite (voir Tableau 8).

Les détracteurs du multiculturalisme ont parfois contesté la formulation de questions de sondage sur le multiculturalisme qui donnent des résultats positifs, suggérant qu'il est nécessaire de fournir des informations supplémentaires sur le sujet (c'est-à-dire reflétant leurs propres préjugés ou problèmes avec le multiculturalisme) avant de solliciter l'opinion des Canadiens. À l'heure actuelle, il existe peu, voire aucune preuve à l'appui de ceux qui insistent pour dire que les Noirs et les Autochtones du Canada considèrent le multiculturalisme comme un obstacle à l'égalité. Au contraire, comme le montre le tableau 9, les Canadiens qui s'identifient comme blancs sont moins susceptibles de décrire le multiculturalisme comme une source de fierté que les répondants qui s'identifient comme noirs ou autochtones.

CONCLUSION

Cinquante ans après que son père ait introduit la politique multiculturelle du Canada, le premier ministre Justin Trudeau a déclaré :

> « À pareille date en 1971, le premier ministre Pierre Elliott Trudeau a fait du multiculturalisme une politique officielle du gouvernement – la première du genre dans le monde – afin de reconnaître la contribution de la diversité culturelle et de la citoyenneté multiculturelle au tissu social canadien [...]Bien que la politique continue d'être une source de vitalité pour la société canadienne, de refléter sa réalité multiculturelle et d'inspirer les gens et les pays du monde entier, nous avons encore du travail à faire pour que le Canada devienne un pays inclusif, juste et équitable pour tous. Cette année, plusieurs incidents troublants motivés par la haine et visant à semer la discorde nous ont rappelé que les préjugés, le racisme systémique et la discrimination demeurent une réalité vécue par de nombreux Noirs et Autochtones, des minorités religieuses et des communautés racisées. »[1]

Ceci est un point important. Il reste en effet beaucoup à faire pour combattre le racisme et les préjugés. Les messages font partie de la solution et, à cet égard, les preuves suggèrent que

1 https://www.newswire.ca/news-releases/statement-by-the-prime-minister-on-canadian-multiculturalism-day-883908094.html

TABLEAU 8 : LES POLITIQUES DU MULTICULTURALISME CANADIEN SONT-ELLES PERÇUES COMME TRÈS RÉUSSIES, PLUTÔT RÉUSSIES, PLUTÔT UN ÉCHEC OU UN GRAND ÉCHEC PAR LES CANADIENS QUI S'IDENTIFIENT À UNE MINORITÉ VISIBLE OU NON VISIBLE ?

Le 8 octobre 2021, le Canada marquera le 50e anniversaire du multiculturalisme. En pensant aux politiques du multiculturalisme canadien, les décririez-vous comme :	Minorité visible	Non membre d'une minorité visible
TOTAL – RÉUSSITE	66 %	53 %
Trés réussies	12 %	7 %
Plutôt réussies	54 %	45 %
TOTAL – ÉCHEC	23 %	27 %
Plutôt un échec	14 %	17 %
Grand échec	8 %	9 %
Je ne sais pas	12 %	21 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes, 24-26 septembre 2021

TABLEAU 9 : QUELLE EST L'IMPORTANCE DU MULTICULTURALISME ET DE LA DIVERSITÉ QUI VOUS PORTE À ÊTRE FIER D'ÊTRE CANADIEN PARMI LES CANADIENS S'IDENTIFIANT COMME BLANCS, AUTOCHTONES ET NOIRS ?

	Multiculturalisme et diversité ethnique… Quelle est l'importance du multiculturalisme et de la diversité qui vous porte à être fier d'être Canadien ?						
	Extrêmement important	Très important	Plutôt important	Pas très important	Pas du tout important	Je ne sais pas	Total
Blanches	30,5 %	30,1 %	23,0 %	8,1 %	6,0 %	2,3 %	100 %
Autochtones	36,9 %	29,1 %	21,4 %	6,8 %	3,9 %	1,9 %	100 %
Noires	64,9 %	27,0 %	5,4 %	1,4 %		1,4 %	100 %
Total	34,8 %	29,1 %	21,3 %	7,3 %	5,0 %	2,4 %	100 %

Source : Léger Marketing pour l'Association d'études canadiennes entre le 18 et le 20 juin 2021

le multiculturalisme a apporté une contribution positive. Mais ce n'est qu'une partie de la solution qui nécessite de multiples initiatives civiques, institutionnelles et législatives, notamment des lois sur l'équité en matière d'emploi, le dialogue interculturel, des chartes des droits et libertés et des lois sur les crimes haineux pour n'en citer que quelques-unes. Toute évaluation du succès ou de l'échec du multiculturalisme doit être considérée en conjonction avec le succès ou l'échec de ces autres initiatives.

RÉFÉRENCES

Mathieu Bock-Cote. 2021. « Le parti-conservateur à un problème d'identité », *Journal de Montréal,* 13 novembre.

Joseph Heath. 2003. « The Myth of Shared Values in Canada ». John L. Manion Lecture, Canadian Centre for Management and Development.

House of Commons Debates, 28th Parl, 3rd Sess, Vol. 8 « Declaration on Multicultural Policy of Canada » (8 October 1971)

Will Kymlicka. 2000. « Citizenship and the Recognition of Cultural Diversity : The Canadian Experience Response to Jenson and Papillon » Canadian Policy Research Networks.

_____. 2021. « Multiculturalism @ 50 : Chains of the Past and Dreams of Rebirth » Canadian Issues, Fall/Winter 2021.

Leger Marketing for the Association for Canadian Studies. 2021. « Survey of Multiculturalism ». 24–26 septembre 2021.

Leger Marketing for the Association for Canadian Studies. 2021. Survey on Canadian Identity. 18–20 juin 2021.

Tariq Modood. 2017. « Must Interculturalists misrepresent multiculturalism ? » *Comparative Migration Studies* volume 5 :15

John Porter. 1996. *The Vertical Mosaic*.

Déclaration du premier ministre à l'occasion du 50e anniversaire de la politique de multiculturalisme du Canada, 8 octobre 2021.

Wieworka, Michel with François Dubet, Françoise Gaspard, Farhad Khosrokhavar, Didier Lapyeronnie, Yvon Le Bot, Danilo Martuccelli, SimonettaTabboni, Alain Touraine, Sylvaine Trinh. 1996. Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat. Paris : La Découverte.